

Sansuikyô de maître Dôgen : le Sôûtra des montagnes et des rivières

Traduit du japonais et commenté par maître Okumura (extrait)

« De nombreux sages sont entrés dans les montagnes mais depuis qu'ils y sont entrés, personne n'en a jamais vu un seul d'entre eux.

Il y a seulement l'expression de la vie en montagne : il ne reste aucune trace de ceux qui y sont entrés ».

Une fois que les sages et les bouddhas sont entrés dans les montagnes, ils disparaissent en devenant Un avec les montagnes. Les montagnes signifie le réseau de l'interdépendance (des êtres et des phénomènes), le filet d'Indra. Les éveillés, les sages sont devenus un des nœuds de ce filet : ils sont devenus les montagnes. Lorsque Dôgen Zenji écrit :

« Il ne reste aucune trace de ceux qui y sont entrés », il fait référence à ce que disait maître Dongshan à propos de la Voie des oiseaux : chaque année, les oiseaux migrateurs savent où ils vont mais les humains ne peuvent pas voir leurs traces (dans le ciel). Même si nous ne voyons pas la trace de leur trajet, les oiseaux (eux) la connaissent. Quand les maîtres Zen qui sont entrés dans les montagnes sont devenus les montagnes, leurs vies égocentriques et leurs consciences karmiques ont disparu parce qu'ils se sont mélangés aux montagnes.

Seule, la trace sans trace de leur vie en montagne subsiste.

« La vie à la montagne », qui veut dire être en unité avec les bouddhas n'a rien d'abstrait mais c'est simplement les activités de la vie quotidienne.

Un bouddha puise de l'eau, ramasse du bois, il prépare les repas qu'il prend dans les ôryôkis (les bols pour les repas), ensuite, il lave ses ôryôkis : ce style de vie est « la vie à la montagne ». Si nous aimons la vie à la montagne, même si aucune trace ne reste, nous pouvons cependant voir les traces de la façon dont les maîtres (les sages) vivaient.

« Les sommets et les yeux des montagnes sont complètement différents selon que nous sommes dans le monde en train de contempler les montagnes, ou que nous sommes dans les montagnes en train de rencontrer les montagnes ».

Ici, Dôgen Zenji parle de la différence entre voir les montagnes depuis la ville et les voir depuis le sein des montagnes. Dans le fascicule « **Uji** » (l'être-temps) il dit que nous devrions entrer directement dans les montagnes et voir leur mille sommets depuis l'intérieure. Dôgen Zenji dit qu'il n'y a pas de lieu tel que l'extérieure des montagnes : nous sommes toutes et tous au sein même des montagnes. Et pourtant jusqu'à ce que nous nous éveillons à cette réalité, nous imaginons que nous sommes des observateurs extérieurs. Dôgen Zenji dit que si nous n'avons pas « les yeux » (du Dharma) pour voir les montagnes alors, nous sommes à l'extérieur. A la fin, il n'y a pas de frontière entre les montagnes et le monde : le monde fait partie des montagnes. Entrer dans les montagnes signifie commencer à pratiquer, engendrer l'esprit d'éveil, recevoir les préceptes du bodhisattva, étudier les enseignements du Bouddha, pratiquer zazen et accomplir toutes les activités de notre vie, jour après jour. **C'est voir les montagnes de l'intérieure.** Dôgen Zenji nous demande d'entrer directement dans les montagnes et d'y vivre. Il n'y a rien de spécial dans la pratique : une fois que nous sommes entrés dans les montagnes, elles n'ont rien de spécial ; cependant les montagnes que nous voyons alors sont complètement différentes.

